LA DIMENSION LAÏQUE SALÉSIENNE AUJOURD'HUI : LE RÊVE DE DON BOSCO APRÈS 150 ANS

1. Introduction

En partant du rêve des 9 ans, nous verrons comment, dans certaines phrases de la narration on peut trouver des liens entre laïcité et rêve.

Ces liens doivent être le signe d'un laïcat protagoniste dans l'Église et dans la Famille salésienne, comme cela ressort du récent Synode des Évêques.

Nous y trouverons quelques idées pour penser à des éléments de réflexion sur notre condition de laïcs salésiens.

Parle rêve des 9 ans a été générée toute la Famille Salésienne.

Je ferai référence aux textes suivants :

- **Étrenne 2023 – RM Don Angel**
- **Présentation Étrenne 2024 – RM Don Angel**
- **Laïcs croyants dans l'Église et la Famille de Don Bosco – Antonio Boccia**

2 – Le rêve de 9 ans

Le « rêve » dans la pédagogie de Dieu est une manière de nous parler et de nous révéler ses projets pour nous.

Ci-dessous se trouve le texte du rêve que le petit Jean Bosco a fait à l'âge de 9 ans, comme le raconte Don Bosco lui-même.

Don Bosco acceptera le chemin tracé par le rêve, devenant co-responsable avec Dieu du projet qu'il avait pour lui.

Ce rêve accompagnera Don Bosco tout au long de sa vie.

« Il me sembla que je me trouvais près de chez nous, dans une cour spacieuse. Une bande d'enfants s'y amusaient. Les uns riaient, d'autres jouaient, beaucoup blasphémaient. Ici ils ont volé, là ils ont offensé les bonnes mœurs. On aperçoit alors dans les airs un nuage de pierres lancées par ceux qui combattent. C'étaient des jeunes abandonnés par leurs proches et corrompus, j'étais sur le point de m'éloigner de là, quand j'ai vu une Dame à côté de moi qui m'a dit : « Avance parmi ces jeunes et travaille ».

J'ai avancé, mais que faire ? Il n'y avait pas de place pour les rassembler : il voulait leur faire du bien : elle m'a orienté vers des gens qui regardaient au loin et qui auraient pu m'apporter un soutien valable ; mais personne ne m'a écouté et personne ne m'a aidé.

Je me tournai alors vers cette Dame, qui me dit : « Voici un endroit » ; - et m'a montré un pré.

Mais ici, il n'y a qu'un pré, dis-je. Elle répondit : « Mon fils et les apôtres n'avaient pas un pouce de terre sur lequel poser la tête. »

J'ai commencé à oeuvrer dans cette prairie, réprimandant, prêchant et confessant, mais j'ai vu que pour la plupart tous mes efforts étaient inutiles s'il n'y avait pas un endroit clos avec un bâtiment où les rassembler et où recevoir ceux qui étaient complètement abandonnés par leur parents et rejetés et méprisés par les autres citoyens. Puis cette Dame m'a emmené un peu plus au nord et m'a dit : Regarde ! Et j'ai regardé et j'ai vu une petite église basse, un peu comme une cour et un grand nombre de jeunes.

J'ai repris mon travail. Mais comme cette église était devenue exiguë, je me tournai de nouveau vers elle et elle me montra une autre église beaucoup plus grande, avec une maison à proximité. Puis me conduisant un peu plus loin, vers une étendue de terre cultivée, presque devant la façade de la

deuxième église, elle ajouta : « Dans ce lieu où les glorieux martyrs de Turin, Avventore et Ottavio ont souffert leur martyre, sur ces sols baignés et sanctifiés par leur sang, je veux que Dieu soit honoré d'une manière très particulière.

En disant cela, il a avancé un pied, l'a placé à l'endroit où s'est produit le martyre et me l'a montré avec précision, il voulait placer un signe pour que je puisse le retrouver la prochaine fois que je reviendrais dans ce champ, mais je n'ai rien trouvé aux alentours; pas une paire, pas une pierre : pourtant je l'ai gardé en mémoire avec précision. Il correspond exactement à l'angle interne de la chapelle des SS. Martyrs, appelés d'abord de Sainte Anne aux côtés de l'Évangile dans l'église de Marie Auxiliatrice.

Pendant ce temps, je me voyais entouré d'un nombre immense et toujours croissant de jeunes ; mais en regardant la Dame, les moyens et les locaux grandissaient aussi, et alors je vis une très grande église précisément à l'endroit où elle m'avait montré que le martyre des saints de la légion thébaine avait lieu avec de nombreux bâtiments tout autour et avec un beau monument au milieu.
Pendant que ces choses se produisaient, j'avais, toujours en rêve, des prêtres et des clercs comme assistants qui m'aidaient un peu et puis je m'enfuyais, j'essayais avec beaucoup de difficulté de les attirer à moi, et peu de temps après ils s'en allaient et me laissaient tout seul.
Puis je me tournai de nouveau vers cette Dame, qui me dit : « Veux-tu savoir quoi faire pour qu'ils ne t'échappent plus ? Prends ce ruban et pose sur leur front.

Je prends avec révérence le ruban blanc de sa main et vois que ce mot était écrit dessus : Obéissance.
J'ai immédiatement essayé de faire ce que cette Dame m'a dit, et j'ai commencé à poser ce ruban sur la tête de certains de mes assistants volontaires, et j'ai immédiatement vu un grand et merveilleux effet : et cet effet grandissait toujours à mesure que je poursuivais la mission qui m'était confiée. Puisque ces gens renonçaient à aller ailleurs et s'arrêtaient pour m'aider. Ainsi fut créée la Congrégation. »

Je ne m'étendrai pas sur l'ensemble du rêve mais sur deux aspects qui, à mon avis, sont importants pour le sujet que nous traitons.

*2.1 - **Raconter un Don Bosco réel et non inaccessible***

Dans le récit, la préoccupation certaine de Don Bosco est évidente face aux difficultés qui surgissent à ses yeux pour devoir résoudre les conflits entre les garçons.

Don Bosco inquiet ? Si cela nous semble étrange, cela doit nous faire réfléchir sur le moment où parfois nous présentons d'emblée un saint Don Bosco, sans crainte de rien face à diverses situations.

Ce faisant, nous risquons de décrire un Don Bosco loin de la réalité, alors qu'il faut présenter un Don Bosco réel, avec ses préoccupations et ses limites.

Ce n'est qu'ainsi que nous serons crédibles et qu'il continuera à être intéressant pour les jeunes car ils le verront de près et non inaccessible.

*2.2 - **Le sentiment d'impuissance de Don Bosco face aux difficultés***

L'autre aspect que je voudrais souligner est le sentiment de malaise qu'il éprouve lorsqu'à un moment donné, ceux qui ont été ses collaborateurs dans le rêve partent.

Mais la Maîtresse, qui l'a guidé dans le rêve, suggère de fixer des rubans sur leur front et à

partir de ce moment, ils ne partiront plus.

De ces deux soulignements, nous pouvons tirer une première conclusion sur la relation entre le « rêve » et notre qualité de Salésiens Coopérateurs.

Pour affronter les difficultés de la vie quotidienne, Don Bosco s'appuie sur les suggestions que Jésus lui donne et sur l'aide concrète de Marie.

En outre, nous pouvons dire que le ruban avec l'inscription « obéissance » représente l'engagement à partager la mission de Don Bosco.

Pour nous Salésiens Coopérateurs, le ruban est la promesse que nous avons faite.

Avec lui, nous nous engageons, par obéissance à l'invitation de Don Bosco, à être Coopérateurs de Dieu, confiants en Jésus et Marie, dans la mission commune au service des jeunes, en communion avec toute la Famille Salésienne, dans les situations que notre état de la vie maintenant, en ce moment présent, nous appelle à vivre.

*3 – **Laïcité salésienne***

Intéressons-nous maintenant à l'aspect de la laïcité, ou plutôt à la figure du laïcat.

*3.1 - **Synode des Évêques***

Le 9 octobre 2021, le Pape François a entamé, au Vatican, un parcours global de réflexion et d'étude « Pour une Église synodale » qui s'est terminé par la célébration de l'Assemblée plénière du Synode des Évêques, en octobre 2023, pour ensuite passer à la phase d'application.

L'objectif du chemin synodal était d'impliquer largement tout le Peuple de Dieu, pour écouter de l'intérieur l'Église catholique et de l'externe les autres Églises, ainsi que les autres croyants et ceux qui ne croient pas.

*Les thèmes identifiés pour ce chemin sont : **communion, participation, mission.***

*Se référant au théologien Yves Congar, **le Pape invite chacun à créer une « Église différente », ce qui ne veut pas dire « une autre Église ».***

Il y a un grand besoin de renouveler le tissu ecclésial, en innovant sans rompre avec le passé et en identifiant de nouvelles façons de vivre l'appartenance sans survoler la tête des croyants.

En fait, le risque est réel que des expressions ronflantes restent des termes quelque peu abstraits si une pratique synodale n'est pas cultivée.

Sera-t-il vraiment possible, dans la pratique, d'établir un style de plus en plus participatif et de communion dans la vie ecclésiale, à tous les niveaux ?

Comment combiner différentes sensibilités, différents dons et approches pour devenir véritablement des « compagnons de voyage » dans l'aventure de l'Église et de l'humanité toute entière ?

Et notre rôle en tant qu'Association des Salésiens Coopérateurs et Famille Salésienne ?

Les travaux à réaliser ne sont pas un projet à court ou moyen terme. Cela prend des années et peut-être des générations.

Il s'agit de diffuser dans tous les groupes de la Famille Salésienne spécifiquement qui nous concernent de près et plus généralement, dans les mouvements et les paroisses, un style de discussion capable d'accepter des idées différentes, parfois même contradictoires, mais sans perdre cet esprit évangélique de respect de la personne qui prime sur la défense « quelles que soient » les idées personnelles, politiques et religieuses.

Cependant, nous devons être honnêtes en disant que nous faisons ce chemin en étant conscients que les croyants ne sont pas habitués à cela, ni la hiérarchie ecclésiastique ni les fidèles laïcs.

*3.2 - **Le laïc dans l'Église et dans la Famille Salésienne***

On pourrait dire que l'intuition de Don Bosco de demander l'aide à plusieurs, y compris des laïcs, pour poursuivre son œuvre de salut des jeunes, se perpétue même après sa mort et, de manière presque prophétique, prend un nouvel élan grâce précisément au Concile Vatican II, qui introduit une nouvelle perspective concernant les laïcs.

Non plus exclusivement bénéficiaires de l'évangélisation du clergé, mais également responsables, donc co-responsables, avec les prêtres et toute l'Église, dans une action pastorale commune, chacun selon ses spécificités vocationnelles.

Ce renouveau a commencé en 1961 avec l'avènement du Concile Vatican II et se poursuit toujours.

C'est pourquoi aujourd'hui, l'attitude synodale à adopter dans l'Église catholique et par conséquent dans la Famille Salésienne, en ce qui concerne les laïcs, est un moment important de discernement sur les nombreuses questions qui concernent le monde intérieur et l'Église elle-même au début du 21ème siècle.

La figure du laïc que nous donne Vatican II est esquissée dans :

***Lumen Gentium [31]** : « Sous le nom de laïcs, on entend ici tous les fidèles, en dehors des l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu dans l'Église qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu et, participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. ".*

L'identité des laïcs me semble claire, mais le terme « laïc » continue, encore aujourd'hui dans certains domaines, à être mal compris, surtout en raison de son fondement théologique et de son manque de correspondance avec la réalité pastorale.

Et encore selon l'Exhortation Apostolique Christifideles Laici [n. 9], nous, laïcs, appartenons à l'Église, tout comme nous sommes l'Église, ce qui nous place déjà dans une position privilégiée.

Être et appartenir implique bien plus que simplement être des auditeurs qui reçoivent des instructions des pasteurs ou qui participent à une autre fonction.

Il est frappant que ce numéro 9 propose une description positive de la vocation et de la mission des fidèles laïcs, qui démontre la tentative de dépasser une certaine compréhension négative du concept.

3.3 - **Charisme, Vocation, Caractère laïc**

Le laic est l'homme aux trois appartenances.

Appartenance au Christ.

On n'est pas laïc pour un rôle particulier dans la Paroisse, dans le CEP ou le CE, ou dans un groupe de la Famille Salésienne. Ce n'est pas la fonction qui fait de nous laïc, mais nous sommes laïcs parce que notre vocation est à l'origine de notre mission.

Une vocation qui vient du cœur de Dieu : c'est Dieu qui, en créant le monde avec son autonomie, a pensé à la laïcité. Pour que quelqu'un dans le monde puisse amener le monde à Dieu.

C'est pour cela qu'il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire que le laïc se réapproprie sa vocation.

Appartenance à l'Église.

Parce que l'Église post-conciliaire n'est pas une Église monopolistique de quelques

personnes, d'une caste privilégiée, mais c'est une Église communautaire-communion composée de charismes et de ministères et parmi les charismes il y a celui des laïcs.

Charisme signifie don gratuit de l'Esprit, j'aime le définir comme « le souffle de l'Esprit Saint », pour le bien de la communauté. Les charismes continuent d'écrire l'histoire de l'Église et le charisme des laïcs joue un rôle primordial dans cette histoire.

Pensons à notre expérience directe lorsque nous parlons du charisme salésien.
En choisissant d'appartenir à la Famille Salésienne, nous assumons l'engagement de sauvegarder le charisme de Don Bosco en continuant, avec notre travail, à écrire des pages de l'histoire de l'Église qui parlent du Mouvement Salésien.

Appartenance au monde.

Le monde est l'endroit où nous sommes appelés, envoyés, à travailler, à accomplir la mission de tout chrétien.

Mais qu'est-ce qui me rend laïc ? Sur quoi repose ma laïcité ? et surtout, suis-je conscient qu'en tant que laïc, je suis appelé à accomplir une tâche spécifique dans l'Église ?

Parce que passer sa vie pour vivre la mission dans le monde, ce n'est pas imiter les prêtres ou, en tant que laïc de la Famille Salésienne, je n'ai pas besoin d'être l'enfant de chœur du Responsable de service ou le valet du Responsable, ou, « de déléguer » aux Délégués des responsabilités typiques du caractère laïc de l'Association des Salésiens Coopérateurs.

L'action pastorale du laïc ne peut et ne doit pas remplacer celle des prêtres, mais elle la complète, non pas parce qu'elle est inefficace ou pauvre en contenu, mais parce qu'elle est l'expression d'une autre spécificité vocationnelle dans l'Église qui est la spécificité ministérielle.

Message de Jean-Paul II pour la XLème Journée mondiale de prière pour les vocations : « Comment ne pas lire dans l'histoire de « Jésus serviteur » l'histoire de chaque vocation, cette histoire destinée par le Créateur à chaque être humain, une histoire qui passe inévitablement par l'appel au service et culmine dans la découverte du nouveau nom, pensé par Dieu pour chacun ? Dans ce "nom", chacun peut saisir sa propre identité, en s'orientant vers une réalisation de soi qui le rendra libre et heureux".

Les vocations se complètent parce que chacun exprime à sa manière la richesse de sa propre vie spirituelle, laissant respirer l'Esprit Saint pour le bien de l'Église.

Il est important de s'arrêter et de comprendre cet aspect pour parler de coresponsabilité, sinon on continuera à faire prévaloir la responsabilité du rôle sur la coresponsabilité dans le service.

Cela vaut également pour nos instances de gouvernance comme les Conseils à différents niveaux et celles d'animation comme les Consultes.

Tout comme il existe une coresponsabilité des laïcs, il existe une coresponsabilité des prêtres.

Il est nécessaire que les laïcs dépassent la paresse de vivre exclusivement la spécificité de leur tâche. Ce n'est qu'en vivant librement leur propre spécificité vocationnelle qu'ils seront l'expression du charisme qu'ils ont reçu en cadeau. Et surtout ils feront usage des trois grands dons reçus au baptême : la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ.

Ces trois dons ne sont pas des médailles à mettre sur votre poitrine et à exhiber lors de cérémonies solennelles ou lors des réunions que nous avons. Ils coûtent des sacrifices parce que lorsque le Seigneur donne des dons, ils nécessitent un engagement. Ils ne sont pas donnés, pour rivaliser, à ceux qui sont les meilleurs mais à ceux qui servent le mieux le Seigneur dans la vie de tous les jours.

Mais le trait caractéristique du laïc, qui exprime le plus notre laïcité salésienne, est sa nature

laïque car paradoxalement on n'est pas laïc dans la paroisse, dans l'Oratoire, dans les Centres, dans les Unités, mais en dehors de ces lieux.

À l'intérieur, il est plus facile d'être chrétien avec ceux qui partagent déjà notre foi.

Le difficile est dehors, dans le monde.

Les laïcs sont l'avant-poste de l'Église pour permettre à l'Église d'arriver là où elle n'arriverait probablement jamais. L'Église, à travers les laïcs, peut atteindre là où se trouvent déjà les laïcs. Le laic n'est pas obligé d'aller dans le monde car il vit déjà dans le monde.

Lumen Gentium [31] : « Le caractère séculier est le caractère propre et particulier aux laïcs. En effet, les membres de l'ordre sacré, bien qu'ils puissent se trouver engagés dans les choses du siècle, même en exerçant une profession séculière, restent, en raison de leur vocation particulière, principalement et expressément ordonnés au ministère sacré : les religieux de leur côté, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante et exceptionnelle que le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des béatitudes. La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde et dans le monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles, auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur.

Le problème est que les laïcs s'échappent parfois du monde et voient l'Église comme un refuge. Ils se barricadent dans leurs propres groupes et coupent les ponts avec le monde extérieur.

Mais le laïc, par vocation, ne peut échapper au monde mais doit le conduire à Dieu en s'occupant des choses du monde, sinon le monde s'éloigne de Dieu.

Ces trois appartenances mentionnées ci-dessus ne peuvent être séparés. Le laïc ne peut ignorer son appartenance à l'Église et au monde.

La vie de foi ne peut être séparée du fait de s'occuper des choses du monde.

Malheureusement, tout cela a souvent en arrière-plan les difficultés qui naissent d'une Église qui, fermée à la laïcité envers le monde, devient une Église cléricale, où le laïc n'est défini que comme "non clerc".

Pour une grande partie de l'Église, le « laïc » est le spécialiste inexpérimenté, mal informé.

Malheureusement, cela a généré une attitude chez certains laïcs qui, dans la pratique pastorale, se sentent inférieurs aux prêtres, ne pouvant pas rivaliser et contribuer aux décisions des curés, directeurs et directrices d'offrir leur contribution spécifique en tant que laïcs.

Plus d'un demi-siècle après le Concile Vatican II, il est nécessaire de se renouveler, tel est l'appel du Pape François.

4 – Le rêve et les 150 ans de l'ASSCC

Nous avons vu comment dans le rêve des 9 ans nous entrevoyons ce qui sera plus tard l'Association des Salésiens Coopérateurs, donc une expression de la laïcité salésienne qui ne peut être considérée comme étrangère à la figure du laïc selon l'Église.

Le rêve du petit Jean Bosco marque sa vie pour toujours, ce n'est pas une histoire simple.

Jésus et Marie lui montrent la mission qui est de rapprocher les jeunes du Seigneur, en particulier les « plus à risque », comme les appelait Don Bosco lui-même.

Don Bosco comprend qu'il a besoin d'autres personnes qui partagent sa mission et qui impliquent un nombre important de personnes, principalement des laïcs.

Ce « rêve » n'est pas une simple histoire mais devient une prophétie de ce que sera l'Église esquissée par le Concile Vatican II, où les laïcs sont appelés à jouer un rôle de protagonistes dans la vie de l'Église.

4.1 - Le rêve comme mémoire des origines

L'implication des laïcs est toujours présente tout au long de la vie de Don Bosco au point d'imaginer (de rêver) une congrégation mixte, composée de « consacrés et laïcs réunis pour le salut des jeunes à risque ». , il a fallu plusieurs années pour que cette idée de congrégation soit approuvée par le Saint-Siège. Mais l'Église de la fin du XIXe siècle ne l'a pas approuvée, elle a plutôt invité chaleureusement Don Bosco à renoncer à cette idée, l'invitant modifier les règlements qui faisaient référence à cette présence de personnes consacrées et de laïcs ensemble.

Ainsi, après l'approbation des constitutions de la Société Saint François Sales et de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, en mai 1876, le Saint-Siège approuva le Règlement des Salésiens Coopérateurs.

Projet de vie apostolique art. 4 §1 : « L'Association des Salésiens Coopérateurs est approuvée par le Saint Siège comme Association publique de fidèles et participe au patrimoine spirituel de la Société Saint François de Sales. Les membres collaborent activement à sa mission, au nom de l'Église, sous l'autorité du Recteur Majeur, qui est le Successeur de Don Bosco, en esprit de fidélité aux Pasteurs et en collaboration avec les autres forces ecclésiales.

Il s'agit donc d'une Association composée principalement de laïcs « déconnectés » de la congrégation mais intimement « liés » à l'héritage spirituel de la Fraternité Saint François de Sales, dans laquelle Don Bosco imagine la laïcité salésienne comme nous l'avons vu précédemment en parlant de la figure du laïc dans l'Église selon le Concile Vatican II.

Très explicitement, comme on le lit dans le préambule du premier Règlement des Salésiens Coopérateurs : « L'œuvre des Oratoires, entreprise en 1841, trouva dès son début de pieux ecclésiastiques et des laïcs pleins de zèle, qui lui vinrent en aide pour cultiver la moisson, dès lors abondante, de jeunes gens exposés au danger de se perdre. Ces collaborateurs ou coopérateurs ont toujours été le soutien des bonnes œuvres que la Divine Providence nous confiait. Chacun, dans son travail, cherchait à se conformer à la discipline en vigueur, et à marcher sur les traces indiquées mais tous réclamaient un Règlement qui servirait de base et de lien, pour conserver un esprit uniforme à ces institutions populaires. Nous espérons que ce désir sera désormais satisfait avec cette brochure. Elle ne donne pas des Règles pour les oratoires des jours de fête, ni pour les maisons d'éducation, ces règles existants ailleurs, mais vous y trouverez les anneaux d'une chaîne, par laquelle des catholiques de bonne volonté peuvent s'unir aux Salésiens et travailler sur un plan commun et stable afin que le but et les moyens d'action, jusqu'ici traditionnels, deviennent fixes et invariables. Que le Seigneur, notre Dieu, riche en grâces et en bénédictions spéciales, répande l'abondance de ses faveurs célestes sur tous ceux qui œuvrent à s'emploient à gagner des âmes à Jésus Sauveur, ,à soutenir la jeunesse chancelante, à former de bons chrétiens dans l'Église et d'honnêtes citoyens à leur pays, afin que tous, nous puissions devenir un jour les bienheureux habitants du Ciel. Ainsi soit-il. Turin, 12 juillet 1876. »

Les Coopérateurs avec les Salésiens de Don Bosco et les Filles de Marie Auxiliatrice ont donné vie à

ce qui sera plus tard appelé la Famille Salésienne.

4.2 – 150 ans de l'ASSCC

Ce dont nous discutons s'inscrit dans le cadre de notre 150ème année de fondation de notre Association qui sera célébrée le 9 mai 2026.

Au-delà du fait historique, des activités et des commémorations que nous réalisons, en tant que Conseil Mondial, nous avons décidé que cette période triennale doit être une opportunité pour revitaliser notre identité et notre mission de Salésiens Coopérateurs.

Nous le ferons, et cela se produit déjà en partie, en utilisant trois verbes :

ü **Se remémorer** d'où nous venons ;

ü **Renouveler** notre engagement et

ü **Relancer** notre mission en faveur des jeunes et des familles, notamment les plus pauvres et les plus abandonnés,

que nous proposons à tous les Salésiens Coopérateurs, à tous les Centres, de toutes les parties du monde, sous la devise : **« Un rêve, une promesse et l'avenir »**

ü Le rêve de Don Bosco, qui nous invite à regarder nos origines pour continuer à regarder vers l'avenir ;

ü Une promesse que nous avons formulée à l'époque comme signe de notre engagement envers les jeunes comme laïcs dans l'Église à la manière salésienne, et que nous sommes appelés à renouveler chaque jour en répondant aux nouveaux défis que le monde nous pose ;

ü Et un avenir passionnant nous attend, pour que nous puissions continuer à réaliser le rêve originel de Don Bosco, donner vie à notre PVA dans un monde en constante évolution, en étant un témoignage évangélique chez chaque jeune que le Seigneur nous fait rencontrer.

Cette démarche triennale trouve confirmation et synthèse dans trois mots que lui dit la Dame du rêve, présentée comme Maîtresse et Mère par son propre Fils :

ü « Regarder » : combien il est important pour nous de savoir comment regarder, et combien il est grave de ne pas pouvoir « voir » les jeunes dans leur situation réelle, pour ce qu'ils sont (à la fois sous la forme la plus authentique et la plus belle). et dans le plus tragique et le plus douloureux).

« Apprendre » : devenir humble, fort et robuste, car vous aurez besoin de simplicité (face à tant d'arrogance) et de force (face à beaucoup de choses auxquelles vous devez faire face dans la vie). Il s'agit de robustesse qui est résilience (c'est-à-dire la capacité à ne pas se décourager, à ne pas baisser les bras comme signe qu'on ne peut rien faire).

ü « Être patient » : donner du temps à tout et laisse Dieu être Dieu.

Mais faisons un pas de plus vers la conclusion de cette discussion.

4.2 – Le RÊVE qui fait RÊVER (Étrenne 2024)

En empruntant le texte de présentation du thème de l'Étrenne 2024, nous pouvons trouver matière à réflexion pour nous tous, pour qui nous pouvons penser à une expression renouvelée de la laïcité salésienne à la lumière du rêve de 9 ans.

La perspective fondamentale n'est pas de s'arrêter au rêve seulement comme projet de vocation donné à Don Bosco en vue de ce qu'aurait été son avenir, mais c'est la capacité de regarder en arrière, également en considérant les larmes qu'il a versées pendant la célébration de la Messe

au Sanctuaire du Sacré-Cœur de Rome. En fait, ils sont comme une relecture de la vie, capturant la manière dont le Seigneur était et est le protagoniste ; Sa capacité à tout tenir entre ses mains et comment ce rêve est aujourd'hui lié aux rêves des Salésiens, de ses enfants, de toute la Famille Salésienne et surtout des jeunes.

En ce sens, le rêve continue de nous faire rêver et nous invite à réfléchir sur qui nous sommes et pour qui nous sommes aujourd'hui :

 Chaque choix fait par Don Bosco fait partie d'un projet plus vaste : le projet de Dieu pour lui (les rêves). Pour Don Bosco, aucun choix n'était donc anodin.

 Beaucoup d'entre nous ignorent que pour chacun de nous Dieu a un rêve, un projet conçu et désiré sur mesure pour nous par Dieu lui-même. Le secret du bonheur tant désiré réside précisément dans la rencontre et la correspondance entre deux rêves : le nôtre et celui de Dieu.
o Comprendre ce qu'est le rêve de Dieu pour nous équivaut tout d'abord à réaliser que le Seigneur nous a donné la vie parce qu'il nous aime malgré tout, tels que nous sommes, y compris nos limites. Il faut donc croire que Dieu veut faire de grandes choses avec chacun de nous ! Je suis précieux parce que, sans moi, il y a quelque chose qui ne peut être réalisé ; des gens que moi seul peux aimer, des mots que moi seul peux dire, des moments que moi seul peux vivre !

 Dieu parle de plusieurs manières, il réalise de grandes choses avec des « outils simples », même au plus profond de nos cœurs, à travers les sentiments qui bougent en nous, à travers la Parole de Dieu accueillie avec foi, approfondie avec patience, intériorisée avec amour, suivi en toute confiance.
o C'est pourquoi il devient important d'apprendre à s'écouter, à décrypter nos mouvements intérieurs, à donner voix à ce qui bouge en nous, à reconnaître quels signaux ou « rêves » nous révèlent la voix de Dieu et lesquels en sont plutôt le résultat de mauvais choix.

 Dans la vie, choisir, rêver, décider sont autant de choses qui impliquent d'assumer la responsabilité des conséquences qu'entraîne ce choix. Tout cela peut engendrer de l'anxiété, de l'inconfort et même de la peur.
o Parmi les expressions qui reviennent le plus dans les textes bibliques, il y a certainement « n'ayez pas peur ». Principalement prononcé par Dieu ou l'un de ses messagers, il introduit, dans la majorité des cas, un appel vocationnel, c'est-à-dire l'invitation à la réalisation d'un projet de vie qui implique totalement celui qui le reçoit. Ce qui est intéressant, c'est qu'il précède ou répond souvent au sentiment de peur qui envahit le destinataire du message. Cela découle de la perception d'inadéquation à la mission proposée.
o En ce sens, cette parole très heureuse du Pape Saint Jean-Paul II, souvent répétée aux jeunes, résonne encore très fortement : « N'ayez pas peur » !

 L'expression « rendez-vous humble, fort et robuste » nous aide également à surmonter la tentation d'abandonner facilement nos engagements ou d'attendre passivement que tout se passe sans la responsabilité nécessaire et personnelle. Ce danger doit être écarté avec courage et désarmé avec l'humilité de ceux qui sont conscients de leurs propres limites, mais qui savent aussi qu'ils peuvent compter sur tant de potentiels et sur la présence constante

de Dieu.

 Les jeunes sont souvent influencés par les rêves des autres : parents, amis ou par le conditionnement de la société. Conscients que pour chacun Dieu a un rêve, un projet conçu et désiré sur mesure pour nous par Dieu lui-même, il est nécessaire d'explorer leurs rêves avec les jeunes eux-mêmes : la vie a un but à vivre et nous devons croire dans la beauté de ce que nous sommes ; nous devons nous ouvrir à des désirs aussi grands que le rêve de Dieu pour chacun des jeunes et lutter pour les réaliser.

 Les jeunes sont appelés à devenir ce qu'ils sont vraiment : leur identité est la plénitude de vie de Celui qui les appelle dès maintenant à la sainteté !

Le processus de formation que nous activons avec cette réflexion, comme déjà dit, servira à renouveler notre laïcité salésienne en partant des racines pour pouvoir vivre le présent dans les réalités séculières où nous sommes présents.
C'est seulement ainsi que nous pourrons activer les processus de croissance comme chrétiens, comme salésiens et comme Association.

Antonio Boccia
Coordinateur mondial de l'ASSCC